



Eternal sunshine of the spotless mind

Michel Gondry, Etats-Unis, 2004

Fiche technique

Scénario: Charlie Kaufman
Photographie: Ellen Kuras
Montage: Valdis Oskarsdottir
Décors: Ron Von Blomberg
Costumes: Melissa Toth
Musique: Jon Brion
Production: Anthony Bregman, Steve Golin



Distribution

Jim Carrey: Joel Barish, Kate Winslet:
Clementine Kruczynski, Elijah Wood: Patrick,
Mark Ruffalo: Stan, Jane Adams: Carrie,
David Cross: Rob, Kirsten Dunst: Marie,
Tom Wilkinson: Dr Mierzwiack

Dates de sortie France: 6 octobre 2004, États-Unis : 19 mars 2004 - Format: 1,85 - Durée: 108 minutes - Budget: 20 millions \$ - Box-office USA: 34,4 millions \$ - Entrées France : 655 000
Oscar du Meilleur Scénario Original 2005

Critiques et commentaires

Après le premier essai moyennement convaincant d'*Human nature*, fable originale à base d'homme sauvage et de prétendu retour à la civilisation, Charlie Kaufman (au scénario) et Michael Gondry (à la réalisation) confirment avec *Eternal sunshine of the spotless mind* tous les espoirs placés en eux et signent enfin le film fou, brillant et détraqué qu'on attendait de leur collaboration. Ce second long-métrage au titre énigmatique, qu'on pourrait résumer comme une comédie romantique de science-fiction, plonge dans les méandres de l'esprit humain et raconte, dans un charivari extrêmement maîtrisé, une histoire d'amour sans fin qui ne tient qu'à un fil, celui du souvenir évanescent. Autour d'un noyau électrique solide - un homme et une femme qui se perdent pour mieux se retrouver -, plusieurs personnages gravitent et découvrent eux aussi des désirs naissants, des mensonges et des secrets.

Si, certes, au départ, le procédé formel adopté par Michael Gondry (superposition du présent et du passé, personnages qui s'effacent au fur et à mesure que les souvenirs s'envolent...) peut dérouter, cet enchevêtrement de vignettes tantôt drôles tantôt tristes prend vie et forme grâce à un casting ad hoc (Jim Carrey, Kate Winslet, Mark Ruffalo, Elijah Wood, Tom Wilkinson et Kirsten Dunst) et surtout un scénario original et démesuré qui retrace le chemin intérieur mental d'un homme qui tente de réparer une erreur et voyage dans son inconscient (un peu comme les quidams qui batifolent dans le cerveau de John Malkovich dans *Dans la peau de John Malkovich*).

On n'est pas obligé d'apprécier les vertiges temporels pour se fondre dans cette histoire à la fois simple et complexe, dense et intelligente, profonde et universelle. Mention spéciale à Beck pour sa formidable reprise de *Everybody's gotta learn sometimes* des Korgis, dont la mélancolie souveraine inonde le film comme un torrent de douceur.

A voir à lire, Edgar Hourrière, 25 octobre 2009.

Eternal Sunshine of the Spotless Mind (titre impossible) est un film à la fois hors du commun et pas totalement réussi, même si Michel Gondry, reconnu jusqu'à présent pour ses talents de réalisateur de clips (dont ceux pour Björk), fait preuve ici d'une maîtrise du récit assez impressionnante, et ce malgré un scénario écrit par l'inévitable Charlie Kaufman qui aurait tendance, si on le laissait faire, à transformer le cinéma indépendant américain dans sa globalité en une usine à illustrer des scénarios mathématiques, très anglo-saxons, dont le grand ancêtre pourrait bien être le terrifiant Peter Greenaway. Mais Gondry, désormais un cinéaste à suivre de près, réussit malgré tout, entre les histoires d'effacement de mémoire à tiroirs et à rebondissements sans fin de Kaufman, à tirer son épingle du jeu et à raconter un amour bouleversant, loin de tous les clichés. Il est aidé en cela par une Kate Winslet insolente et un Jim Carrey (qui confirme son génie de film en film) surprenant, dans un emploi plus proche de ceux de James Stewart que de Jerry Lewis ou d'un loup de Tex Avery (ce qu'il fait très bien aussi).

Les Inrockuptibles, Jean-Baptiste Morain, 1er octobre 2004

Fort de sa distribution rutilante, de ses trouvailles plastiques et de sa construction astucieuse, le film est déjà un beau bric-à-brac, mode et moderne sans parler de la reprise d'un tube des Korgis par Beck sur la BO. Mais pour les coeurs de midinette, il y a davantage : une petite lame de fond pop et élégiaque, elle aussi échappée du clip et de la chanson romantique. Comme cette dernière, le film distille une croyance naïve dans la vérité et la pérennité des sentiments, envers et contre tout. A cet égard, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* (titre emprunté à Alexander Pope, poète anglais du XVIIIe siècle) est l'exacte antithèse d'un autre film déroulant à l'envers l'histoire d'un couple ordinaire, *5 X 2*. Chez François Ozon, la machine à remonter le temps ne faisait qu'éclairer un malentendu inaugural, sans appel. Chez Michel Gondry, elle sert au contraire à retrouver le reflet intact de l'amour enfoui dans les plis de la mémoire.

Télérama, Louis Guichard, 18 avril 2019.

À cent lieues du banal flash-back romantique, Kaufman éclate littéralement toutes les structures narratives conventionnelles dans cette véritable course contre l'éradication des souvenirs dans la mémoire de Jim Carrey. Visuellement, ce chassé-croisé labyrinthique se traduit par une mise en images aussi vertigineuse qu'hallucinogène dans la dématérialisation du couple Carrey-Winslet, épatant dans les méandres de leur passé d'amoureux tortueux, aussi passionné que destructeur. Une histoire d'attraction-répulsion qui trouve ses origines dans toutes les formes possibles et imaginables tout droit sorties du cerveau de Charlie Kaufman, depuis les délires hilarants du bas âge jusqu'au procédé high-tech SF Lacuna.

Au milieu de tout ce capharnaüm, la femme de l'ombre, qui ne mérite vraiment pas d'y rester, est la méritante monteuse du film, Valdis Oskarsdottir. Nul doute en effet que la préparation des 90 minutes de l'imbroglie central lui auront flanqué un sévère mal de crâne !

Ecran Large, Stéphane Argentin, 1^{er} septembre 2004.

Filmographie de Michel Gondry (né en 1963) :

Human nature, 2001 – **Eternal Sunshine of the Spotless Mind**, 2004 – La science des rêves, 2006 – Soyez sympa, rembobinez, 2008 – The green hornet, 2011 – L'écume des jours, 2013 – Microbe et Gasoil, 2015

Prochaine séance: cycle "Michel Gondry" 2/3

Mercredi 5 juin, 20h

LA SCIENCE DES REVES

Michel Gondry – France, Italie – 2006 – 105 min